

## AUTOUR DU CHEVAL

Par Sophie Lebeuf - Photos Aleksy et Britainonview



## LES CHEVAUX BLANCS D'ANGLETERRE, RACE ÉNIGMATIQUE

Sur les collines de la campagne anglaise, vivent de grands chevaux blancs. Ni Pur-sang, ni Connemara, ils mesurent plusieurs mètres de haut, sont plus que centenaires pour la plupart et ne bougent pas d'une oreille. Qui sont-ils ? Les chevaux de craie, devenus symboles de l'Angleterre.

On connaît les chevaux de l'âge de Pierre, peints sur les parois des grottes de Lascaux ou de Chauvet. On connaît moins, les « White horses » d'Angleterre, dont certains remontent à l'âge de Bronze et qui sont pourtant devenus une institution dans leur pays. Dans le sud de l'île, ils jalonnent les collines verdoyantes, imposant à tous les regards leurs silhouettes majestueuses et virginales. Blancs, gravés dans le sol sur plusieurs dizaines de mètres de hauteur et de longueur, ils sont les plus grands chevaux au monde. Au total, au moins vingt-quatre de ces figures ont existé en Angleterre et treize d'entre elles se rassemblent dans le



Ci-contre :  
Cheval blanc de Chesham.  
En haut :  
en Angleterre,  
d'étranges chevaux de craie  
ponctuent la campagne.

comté du Wiltshire. Mais parmi ces dernières, seules huit demeurent visibles. Les autres ont totalement ou partiellement disparu, recouvertes par l'herbe et la végétation, oubliées et abandonnées des hommes. *A contrario*, les « survivants » sont généralement choyés par les collectivités régionales, qui les bichonnent et leur rendent leur robe aussi propre que possible, comme le Cheval blanc d'Uffington, protégé par les bons soins du National Trust, chargé de la protection et de la promotion du patrimoine naturel et culturel, qui lui refait une beauté tous les sept ans.

### Le duel du cheval et du dragon

Aussi, leur allure dépend-t-elle d'un travail consciencieux afin de bien délimiter les contours de leur corps. Leurs silhouettes ressemblent pour la plupart à des dessins d'enfants, naïfs et figuratifs. Pourtant, grands, les oreilles pointées vers l'avant, ils se tiennent debout, fiers et majestueux. Impossible de s'y méprendre: il s'agit bien de chevaux. Ce n'est pourtant pas ce qu'il se dit du plus célèbre d'entre eux, le Cheval blanc d'Uffington. C'est le doyen du « troupeau », qui surplombe le paysage à la frontière du Wiltshire et de l'Oxfordshire. Après avoir longtemps pensé que le dessin datait du premier millénaire avant notre ère, les scientifiques ont récemment prouvé qu'il remontait à l'âge de Bronze, soit aux alentours de l'an 3000 avant J.C. Paradoxalement à cet âge avancé, le Cheval d'Uffington est le plus stylisé de tous. Ses traits, loin d'être grossiers, se détachent avec finesse. Le dessin est épuré, plus symbolique que figuratif. A tel point que certains affirment qu'il ne représente pas un cheval mais un dragon! Hypothèse s'expliquant par la présence voisine de la colline de Dragon Hill où

Saint Georges aurait terrassé le monstre. La légende raconte alors que là où le sang du dragon a coulé, l'herbe ne repousse pas<sup>(1)</sup>. Mais le chevalier n'était-il pas en selle lors de cet affrontement? Le dessin pourrait alors tout aussi bien rendre hommage à son vaillant destrier, allié de combat et de victoire... Ainsi, un document de l'abbaye d'Abingdon, daté entre 1072 et 1084, fait référence à « l'emplacement communément connu comme la Colline du Cheval blanc »<sup>(2)</sup>.

Une seconde théorie délire les langues locales. Avec ses 123m de long et son style unique, le dessin ne peut se voir intégralement que du ciel. Une spécificité qui laisse présager de la possibilité d'un culte à quelques divinités. Lesquelles? Vraisemblablement la déesse celte Epona, associée aux chevaux. Ou pourquoi pas à Belenus, dieu du soleil tirant un char attelé, à l'image d'Apollon.

### Une éternelle inconnue

Si tous ne sont pas aussi vieux que le spécimen d'Uffington, la plupart datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'origine des Chevaux blancs d'Angleterre reste méconnue. Chacun développe quelque théorie particulière: victoire d'un roi contre des envahisseurs; culte divin; emblème d'armoiries de grandes et puissantes familles... Il faut dire que le cheval a toujours fait partie de la culture anglaise, d'aussi loin qu'elle remonte. Et ses héros ont souvent chevauché de nobles destriers, comme le célèbre roi Arthur et sa jument blanche Lamrei. Ainsi, le Cheval blanc d'Osmington (86 x 100m), daté du début du XIX<sup>e</sup> siècle, est la seule figure représentée avec un cavalier. Là encore les avis divergent, oscillant entre un hommage au roi Georges III ou une commémoration de la bataille de Trafalgar. Une dépêche parue en 1808 dans *The Universal Magazine* confirmerait cepen-



dant la première version, affirmant qu'une « statue équestre de Sa Majesté a dernièrement été formée dans la craie sur la colline d'Osmington »<sup>(2)</sup>

De plus, l'Angleterre s'est inspirée de croyances celtes, selon lesquelles, ce qu'on nommerait « fantastique » doit se dire « naturel »<sup>(3)</sup>. Dans cette vision du monde, les animaux sont parfois plus intelligents que les hommes et prennent une place considérable dans les rituels. Ainsi, dans une étude sur les légendes arthuriennes, Josseline Bidard et Arlette Sancery affirment-elles que « le christianisme n'arrivera pas à éliminer ce mysticisme naturaliste et devra s'y adapter, surtout en Angleterre. De la divination probable du cheval dans la religion druidique subsiste dans le Berkshire l'immense tracé du Cheval Blanc d'Uffington qui défie toujours l'analyse ».

### Par-delà les frontières

Auréolés de mystère, les « White horses », à la renommée grandissante, ne sont pas les seuls chevaux blancs. Cinq spécimens leur font écho à travers le monde. Beaucoup plus récents (XX<sup>e</sup> siècle), ils se trouvent en Afrique du Sud, au Mexique, au Maroc, en Nouvelle-Zélande et aux États-Unis en Virginie. Cette fois, le mystère a fait place à des réponses et chaque coursier raconte son histoire. Ainsi, le Cheval blanc d'Afrique du Sud aurait été créé par un soldat du deuxième bataillon du régiment du Wiltshire du duc d'Edimbourg au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>(2)</sup>. Quant à la figure mexicaine, elle est un véritable miroir du Cheval d'Uffington, reproduisant le même dessin, la tête tournée vers la gauche à l'inverse de l'original.

Apparaissant au détour des collines, les Chevaux blancs restent indomptables. En Angleterre ou ailleurs, peut-être sont-ils encore nombreux à avoir existé, avant de disparaître ou de tomber dans l'oubli. En attendant de les découvrir, les quelques figures connues ont encore beaucoup de choses à nous dire. Qui sait? En les fixant bien, peut-être est-il possible de les voir s'ébrouer... ■

(1) [www.nationaltrust.org.uk](http://www.nationaltrust.org.uk)

(2) [www.wiltshirewhitehorses.org.uk](http://www.wiltshirewhitehorses.org.uk)

(3) Josseline Bidard et Arlette Sancery, « L'Angleterre et les légendes arthuriennes », Presse université Paris-Sorbonne, 1997



Ci-contre:  
Cheval blanc de Westbury.  
En haut:  
Cheval blanc d'Osmington.